

CRISE DANS L'EGLISE ou CRISE DE L'EGLISE ?

Je ne prétends pas, en rédigeant ce texte, privilégier une forme d'Eglise sur une autre, ni porter un regard nostalgique sur l'Eglise d'hier, pas plus que faire la Morale aux responsables d'aujourd'hui. Je tente, moi qui suis de l'Eglise, et dans l'Eglise, d'analyser brièvement, à partir d'événements récents, que je ne rapporte pas, afin de ne pas créer de polémique, ce qu'il se passe aujourd'hui.

Je l'ai d'abord rédigé sous forme d'ébauche, et envoyé à un certain nombre de mes correspondants, leur demandant de le lire, puis, éventuellement de le corriger, de l'annoter, de le réfuter en tout ou en partie.

Plusieurs ont répondu.

J'ai tenu compte de leurs réponses, et en ai placé quelques-unes à la fin de ce texte, dans l'ordre où elles me sont parvenues, sans considération de personne, de sexe, d'âge, ni d'opinion.

JP. B

Code de Droit canonique de 1983 - Canon 204 - § 1. *Les fidèles du Christ sont ceux qui, en tant qu'incorporés au Christ par le baptême, sont constitués en peuple de Dieu et qui, pour cette raison, faits participants à leur manière à la fonction sacerdotale, prophétique et royale du Christ, sont appelés à exercer, chacun selon sa condition propre, la mission que Dieu a confiée à l'Église pour qu'elle l'accomplisse dans le monde.*

Cette Eglise, notre Eglise, est en crise. Et dans une crise plus profonde qu'on ne l'imagine.

Il n'est pas seulement question d'une crise touchant la Morale : homosexualité, pédophilie, affaires frauduleuses, qui ne concernent que quelques évêques, quelques prêtres ou quelques agents pastoraux, même s'ils sont des milliers dans le monde. Ces comportements sont en réalité la manifestation extérieure d'un phénomène beaucoup plus considérable, et plus profond. Car tout se passe comme si l'Eglise elle-même traversait une crise de la Foi, c'est-à-dire une crise de confiance dans le message du Christ, comme dans sa mission de faire advenir le Règne de Dieu au milieu des hommes. Dans nos sociétés post-

chrétiennes, ceux qui restent dans l'Eglise, le font par un acte volontaire, et non par obligation, comme il en fut souvent pendant les siècles de Pouvoir. Ceux qui ne le veulent pas, la quittent, ou sur la pointe des pieds, ou en claquant la porte, n'acceptant plus d'être considérés comme des mineurs incapables.

Je relève un certain nombre de manifestations, sans ordre d'importance, d'urgence ou de préséance :

- L'Eglise s'est créée pour proclamer le Message du Christ et le Règne de Dieu, que la Préface de la Fête du Christ-Roi résume ainsi : Vie, Vérité, Grâce, Sainteté, Amour, Justice et Paix. Un merveilleux programme ! Fondé sur la conviction que "Christ est ressuscité". Mais les siècles qui ont suivi, où l'Eglise et l'Empire, puis l'Eglise et la Monarchie, faisaient cause commune, ont malheureusement transformé ce Message en Idéologie, au service des princes, des gouvernants, des dominants ; et entraîné, à la fin du XVIII^e siècle, la Crise des Lumières ; puis au milieu du XIX^e siècle, la rupture avec la "classe ouvrière" naissante.
- Dans un monde où l'égalité hommes-femmes est, sinon pleinement appliquée, du moins proclamée, l'Eglise persiste à réserver aux seuls hommes les responsabilités "ordonnées". Une femme peut enseigner la catéchèse en paroisse, la théologie en Faculté, la Recherche biblique, la préparation aux sacrements... elle ne peut toujours pas accéder à l'ordination diaconale, presbytérale, et à plus forte raison épiscopale. Une religieuse peut être élue par ses sœurs Prieure d'un Monastère (sauf chez les Bénédictines et les Trappistines, lorsque le Monastère a rang d'abbaye). Mais la prieure reste soumise à l'évêque du lieu, qui est le Supérieur du Monastère. Et cela sans explication théologique. Seul compte l'argument de Tradition, ou l'argument disciplinaire. Et pourtant le sondage Odoxa pour "Le Parisien" de mars 2016 produisait le résultat suivant : *Pour chacune des réformes suivantes, dites-moi si vous souhaiteriez que l'Eglise les adopte à l'avenir ? Que l'Eglise...*
 - Autorise le mariage des prêtres : OUI : 86 % (pratiquants : 76 %)
 - Donne la possibilité aux femmes de devenir prêtres : OUI : 81 % (pratiquants : 63 %)

Volonté de ne rien toucher à la Tradition ? Par fidélité ou par Peur ? Manque de confiance envers les femmes, qui sont pourtant majoritaires dans l'Eglise, et qui, depuis longtemps, ont fait leurs preuves dans la société civile ?

- L'Eglise de France ne communique pas sur le renoncement à la foi catholique, et les demandes officielles de "débaptisation". *"Pour le sociologue Denis Pelletier, sociologue des religions et spécialiste du catholicisme, « l'épiscopat ne souhaite pas faire sortir ces chiffres » des renonciations qui, selon lui, sont liées aux positions de l'Eglise sur les politiques du genre et de la vie, et aux affaires de pédophilie... Denis Pelletier voit dans cette hausse de la renonciation à la foi catholique un « véritable indice de la crise profonde que traverse l'Eglise".* Les dernières estimations, un millier d'adultes, remontent à 2008. Dix ans plus tard, Check News (moteur de recherche du Journal "Libération"), évalue ce nombre à 2 200 (Check News 30 avril 2019).

- La Recherche intellectuelle, dans l'Eglise, est actuellement comme au point mort. Qu'il s'agisse de la Théologie ou de la Liturgie. Quant à la Recherche biblique, elle est la seule à progresser, mais grâce aux récentes découvertes de l'Archéologie (cf. travaux de Silberman et Finkelstein). Et les clercs refusent d'ouvrir les yeux sur ces découvertes, car cela remettrait en cause "l'Histoire sainte", telle qu'on la conçoit et l'enseigne depuis des lustres. Et surtout, implication politique, cela remettrait en cause la prétention de l'Etat d'ISRAEL à occuper ce territoire, qu'on nomme "la Terre promise, celle des ancêtres", et que les Chrétiens continuent de nommer "Terre sainte".
D'autre part, dans l'Eglise de France, aucun Mouvement social nouveau n'est apparu depuis une trentaine d'années, pour remplacer les anciens Mouvements (dits d'Action catholique) devenus obsolètes, et permettre aux croyants de réfléchir sur leur présence au monde à la lumière de l'Evangile. Mis à part les Mouvements de spiritualité (Communautés nouvelles, Groupes de prière...). De même, peu d'innovations liturgiques depuis que Taizé a pratiquement disparu du paysage spirituel.
Manque d'imagination ? Déphasage par rapport à la Société ? Peur et Repli sur soi ? Epuisement des troupes ? Manque de confiance dans la recherche intellectuelle ?

- Le Code de Droit canonique, qui régit l'Eglise catholique, déclare, au Canon 391:
 - *§ 1. Il appartient à l'Évêque diocésain de gouverner l'Église particulière qui lui est confiée avec pouvoir législatif, exécutif et judiciaire, selon le droit.*
 - *§ 2. L'Évêque exerce lui-même le pouvoir législatif ; il exerce le pouvoir exécutif par lui-même ou par les Vicaires généraux ou les*

Vicaires épiscopaux, selon le droit ; le pouvoir judiciaire, par lui-même ou par le Vicaire judiciaire et les juges, selon le droit.

Certes, l'Eglise se définit elle-même comme "Hiérarchie", c'est-à-dire une forme de société dans laquelle tout pouvoir émane de Dieu, et est exercé par un homme, au nom même de Dieu. Mais les chrétiens-citoyens d'une Démocratie, fondée sur souveraineté du Peuple et la séparation des pouvoirs, peuvent légitimement s'interroger sur cette concentration des trois pouvoirs entre les mains d'une seule personne. L'Eglise persiste, quoi qu'elle dise, à se concevoir comme la "Société parfaite", alors que les $\frac{3}{4}$ des humains vivent en dehors de son orbite.

Aveuglement ? Attachement à la Monarchie absolue de Droit divin ? Manque de confiance envers les formes modernes d'exercice du Pouvoir ?

- *"En France, le sentiment religieux tend à reculer depuis plusieurs décennies. Peu de chiffres récents existent sur ce sujet en raison de la difficulté à établir des statistiques sur le sentiment d'appartenance religieuse. On peut rappeler l'enquête de l'IFOP de 2010 qui révélait que 64 % des Français se déclaraient catholiques, parmi lesquels 57 % n'assistent pas à la messe dominicale. Ceux qui participent régulièrement à la messe dominicale ne représentaient, en 2010, que 4,5 % de la population française contre 27 % en 1952". (source INED)*

Et les Evêques de France semblent continuer d'exercer leur ministère comme s'il ne se passait rien, ajoutant des structures à des structures, des directives à des directives, des réunions à des réunions, interdisant aux fidèles laïcs de se réunir sans prêtre pour une célébration liturgique.

- *Dans le monde, le nombre total des prêtres (diocésains et religieux) a encore diminué, en 2018, atteignant le chiffre de 414 969 (- 687). Le continent où l'on constate encore une diminution consistante est une nouvelle fois l'Europe (- 2 583), auquel s'ajoute cette année l'Amérique (- 589). Les augmentations concernent l'Afrique (+ 1 181) et l'Asie (+ 1 304), l'Océanie demeurant stable.*

Le nombre des religieux non-prêtres a également diminué globalement pour la quatrième année consécutive, en contre tendance avec les années précédentes, de 1 604 unités et arrive à un total de 52 625. Les diminutions, beaucoup plus consistantes que l'année précédente, s'enregistrent partout dans le monde : en Afrique (- 50), en Amérique (- 503), en Asie (- 373), en Europe (- 614) et en Océanie (- 64). (Source Vatican News).

Signe que la Crise de l'Eglise est profonde, et que ce n'est pas une crise de la Foi des croyants (puisque leur nombre augmente d'année en année), mais bien une crise de l'Institution en elle-même.

- En France, le nombre de prêtres diminue, et cette diminution est régulière et constante, depuis la fin du XIX^e siècle :
 - o 1877 : 56.000 prêtres pour 38 millions de Français, soit 1 prêtre pour 826 habitants.
 - o 1950 : 42.000 prêtres pour 42 millions de Français, soit 1 prêtre pour 1.000 habitants.
 - o 1992 : 31.000 prêtres pour 57 millions d'habitants, soit 1 prêtre pour 1.838 habitants
 - o 2018 : 12.000 prêtres pour 67 millions de Français, soit 1 prêtre pour 5.900 habitants.

On pourrait analyser les raisons de cet effacement. La principale étant que de moins en moins de jeunes forment le projet de servir l'Eglise :

- o parce que de moins en moins de prêtres osent appeler un jeune à faire ce qu'ils font, et à devenir ce qu'ils sont,
- o parce qu'ils ne voient pas quelle est l'utilité et la fonction sociale du prêtre
- o parce que l'Eglise leur demande de renoncer à tout projet professionnel, social, conjugal et familial, afin de s'investir totalement dans le ministère presbytéral.

Aucune question : les réponses sont données...

Néanmoins nous connaissons tous des jeunes prêtres merveilleux de foi et d'audace pastorale...

- L'appel à des prêtres "Fidei donum" venus des Pays d'Afrique ne règle rien, sinon qu'il permet la célébration d'Eucharisties là où il n'y en aurait pas sans eux. Mais c'est tout. Cela ne comble pas le fossé culturel entre les Africains et nous, sans parler du problème de la langue. On gère la crise au jour le jour.

Manque de confiance dans des formes modernes de ministères ordonnés ? (cf. ce qui a été dit à propos des femmes). Qu'est-ce qu'un prêtre ? Quel est le ministère propre d'un prêtre ? Qu'est-ce qu'une communauté chrétienne ? Qu'est-ce que le Presbyterium ?

- Et pourtant, le Message du Christ ne cesse pas d'être d'actualité. On sent, partout dans nos sociétés occidentales, et notamment en France, une aspiration de beaucoup (jeunes et anciens) à donner un sens à leur vie,

fut-ce, pour certains par la violence ou le terrorisme... Néanmoins le message du Christ intéresse et concerne la plupart d'entre eux, mais en-dehors de l'Eglise instituée. Le Christ, Oui ! L'Eglise, Non ! Certes entre 4000 et 5000 adultes sont baptisés chaque année à Pâques, mais nous savons bien que l'Eglise catholique peine à accompagner concrètement ces "néophytes" (terme qui désigne traditionnellement les nouveaux baptisés).

- Ce n'est pas à la désaffection des uns ou des autres que nous avons à faire, mais à une crise de foi DE l'Eglise. Les prêtres peuvent faire tout ce qu'ils peuvent, les catéchistes aussi ; l'Eglise s'est coupée du monde. Tout se passe comme si personne n'avait plus le sentiment que le Message du Christ est extraordinaire et enthousiasmant. L'Eglise l'a réduit à des encycliques, des lettres pastorales, des homélies moralisantes, des cantiques sentimentaux, une spiritualité personnelle. Certes on admire le Pape, mais ça ne change rien. On écoute le chanteur, mais on n'entend pas la chanson ! Les "fidèles laïcs" désirent que leur liberté soit respectée, et que leurs avis soient pris en compte.

Ce qui vient d'être dit pourrait l'être équivalement de notre Société globale, qui traverse actuellement une très grave crise de confiance, une crise de foi :

- Des citoyens envers les Gouvernants et les Pouvoirs publics
- Des travailleurs envers les Syndicats et les Organisations ouvrières ou patronales
- Des fonctionnaires des Services publics envers leurs ministres de tutelle
- Des patients envers leurs soignants
- Des autochtones envers les immigrés
- Et, en fin de compte, de chacun envers chacun.

Terminons par une parabole : Le hamster, enfermé dans sa cage, pédale, pédale et pédale encore pour en faire tourner la roue des milliers de fois. "Ça tourne !", dit-il. Il ne se rend pas compte que ce n'est pas lui qui fait tourner le monde autour de lui, mais qu'il s'en donne lui-même l'impression à lui-même, en tournant dans sa cage. On pourrait dire qu'il en est ainsi, semble-t-il, de l'Eglise aujourd'hui.

Le magma est en fusion à l'intérieur de la cheminée du volcan. Nul ne peut prédire, ni la possibilité, ni la date éventuelle d'une explosion... Mais il est

certain qu'un jour il y aura une explosion ! Faut-il la redouter ? Faut-il la souhaiter ?

L'Apôtre JEAN rapporte (chapitre 6, verset 66) : *A partir de ce moment, beaucoup de ses disciples s'en retournèrent et cessèrent de l'accompagner.* Et cela, parce qu'ils n'avaient pas compris ni admis ce que Jésus disait, et qui les choquait. Cela fut certainement un coup dur pour Jésus. Et pourtant il persista dans son désir d'adapter le Judaïsme aux hommes de son époque. Le 7 avril de l'an 30, Vendredi funeste, apparemment il avait totalement échoué. Tous avaient disparu : *Près de la croix de Jésus se tenaient sa mère et la sœur de sa mère, Marie, femme de Clopas, Marie de Magdala (et Jean) (Jean 19,25).* Quelques temps après, la conviction de sa résurrection devait complètement tourneboulé les Douze.

Si les Chrétiens pouvaient redécouvrir cet Enthousiasme !

Jean-Paul BOULAND
mai 2019

PS 1 Note de Patrice – Dans les sociétés politiques, partout où les contre-pouvoirs disparaissent, ou sont affaiblis, les abus de pouvoirs se développent avec toutes les conséquences néfastes induites par l'utilisation de ce pouvoir par l'homme, à des fins dévoyées.

Le gros problème est que ce contre-pouvoir n'a jamais existé dans l'Eglise catholique, la hiérarchie, d'inspiration divine, n'en ayant pas besoin par essence. Quand il y a eu tentative volontaire ou involontaire d'en développer un, il a été dans le passé écrasé (Les hérésies) ou plus récemment bâillonné (la Théologie de la Libération), la seule raison de la différence étant que la société n'accepterait plus cette violence.

PS 2 Note de Benji - Cette crise procède aussi d'une lecture imparfaite de ce que nous nommons l'Incarnation. Si Dieu s'est incarné en l'humanité, il l'a fait en un temps et un lieu singulier, épousant ainsi des gestes, des paroles, des pratiques du quotidien d'alors. Cela ne signifie pas pour autant que la Bonne Nouvelle doive être figée, rigidifiée, enfermée dans des gestes, des paroles, des pratiques d'hier qui n'ont plus de sens aujourd'hui. L'Incarnation se déploie en tout temps et en tout lieu dans les mondes tels qu'ils sont, vivants comme ils sont... La crise tient donc aussi à cette posture qui consiste à nier cette

constante inclusion de l'Evangile dans les sociétés telles qu'elles sont et non pas telles que nous postulons qu'elles devraient être.

PS 3 Note de Christophe - Si nous voulons transmettre la foi, nous devons nous la réapproprier, nous la reformuler en évitant les mots codés, cryptés, qui impliquent des présupposés. Si ce travail d'intelligence de la foi n'est pas accompli dans les décennies à venir, il sera difficile de remonter la pente...

PS 4 Note de Marie-Jo - Je suis convaincue que les germes du renouveau sont déjà présents mais nous les discernons mal ; nous voyons très bien ce qui disparaît mais ne savons pas voir ce qui naît. Ma foi me dit qu'il y a trop de personnes dévouées, généreuses, enthousiastes pour que cela reste sans effet - d'une façon que je ne connais pas. En France, nous disent les Media, 1.300.000 Associations regroupent 13 millions de bénévoles, et 43 millions de Français aident au financement d'Associations humanitaires (statistiques : Le Mouvement associatif) ...

PS 5- Note de Bob : Baptisé c'est devenir disciple de Jésus, confirmé c'est devenir apôtre. Depuis Vatican II l'Église nous a découverts prêtres, prophètes et rois. Il a fallu du temps pour que cela soit annoncé et officialisé, mais maintenant c'est fait. C'est sympa comme annonce mais c'est également très exigeant et cela doit s'insérer dans une Eglise pour laquelle la tradition a valeur de dogme ! Et où le temps ne compte pas comme pour tout un chacun.

Personnellement je trouve que là il y a problème, peut-être même péché.

Postuler que comme Dieu est hors temps, l'Église est régie par le même critère sur le temps ! C'est un peu se prendre pour Dieu, non ?

Prendre son temps pour la réflexion, la méditation et le discernement cela est très normal ... mais cela impose également de vivre « avec son temps » et pas dans le passé (ni dans l'avenir d'ailleurs)

Ici et maintenant, c'est cela l'éternité pour nous vivants.

Annoncer, enseigner, transmettre et vivre « la parole », c'est nourrir le peuple de Dieu et les hommes. C'est être le relais du Christ actuellement. Jusqu'alors les ordonnés avaient explicitement cette mission. Ne serait-ce pas un peu réducteur dans la mesure où tous les baptisés doivent également y participer ?...

... Pour moi l'Église c'est cela : des êtres créés par un Dieu à l'image de Dieu mais sans commune mesure avec sa divinité, qui inlassablement nous attire par l'Amour qu'il nous prodigue ...

S'il n'y a plus beaucoup de prêtres, le corps du Christ sera moins accessible, mais Dieu nous nourrira toujours, faisons collectivement confiance... Ayons la foi.

La foi c'est quoi ? C'est croire que Dieu est capable de réaliser ce qui est impensable à l'homme... et ne perdons pas de temps pour commencer à lui en rendre grâce.

PS 6 – Note de Gwenaëlle - Notre monde est voué à l'argent, à la souffrance, à l'égoïsme et notre Eglise baigne là-dedans... *"être du monde..."* mais beaucoup d'hommes cherchent la Vérité et le Bonheur, il ne faut pas désespérer. Mais comme pour la prêtrise, peu de jeunes s'engagent dans la durée du mariage...

... Le vrai problème vient des instances de pouvoir (Curie romaine, supérieurs de congrégation...), loin des baptisés, qui ne veulent pas perdre une miette de leur pouvoir ni de leurs privilèges, comme certains chefs dans le monde professionnel. J'espère que l'explosion viendra de là après une réflexion profonde sur l'exercice du pouvoir et de la culture du secret. La domination est à l'opposé du service.

"Seigneur ne nous laisse pas entrer en tentation et donne-nous la Joie !"
J'AI CONFIANCE !!!

PS 7 – Note de Gustave - On pourfend le cléricalisme tout en continuant à employer les titres cléricaux de Père, Monseigneur, Eminence, Sainteté... et la canonisation des derniers papes. Tout se passe comme si on ne voyait pas que nos assemblées fondent comme neige malgré les regroupements paroissiaux... et que la marche pour les vocations ne servira à rien !

PS 8 – Note de Guy - Je suis globalement d'accord avec cette analyse. Mais je crois que la question de fond est celle qui est exprimée dans l'avant-dernier paragraphe. Il ne s'agit pas simplement d'une crise "de" ou "dans" l'Eglise, il s'agit d'une crise mondiale de la confiance qui traverse toutes les institutions. La mondialisation que nous ne maîtrisons plus incite chacun à ne combattre que pour défendre ses propres intérêts contre tous les autres qui ne sont que des adversaires potentiels. Et la "solidarité" se limite aux "communautés" identitaires, claniques et à tout ce qui peut marquer les "différences" d'avec les autres. Dans cette perspective, il est évident qu'aucune institution porteuse d'une parole qui ferait autorité et aurait souci d'un bien commun ne peut être reçue. D'où le fossé qui ne cesse de se creuser entre les institutions et le peuple.

L'Eglise, comme institution est confrontée à cette réalité. C'est pourquoi, il est sûr qu'il faut en reprendre la théologie et ses pratiques pour revenir à sa source.

PS 9 – Note de Ralph - Nous sommes probablement à la fin d'un monde. Mais l'individualisme qui s'étend partout est peut-être en train de générer une réaction profonde. Les gens aspirent à retrouver le contact (début des gilets jaunes par ex, et ceci dans pas mal de pays du monde) ; les jeunes commencent à réaliser que les contacts par les réseaux sociaux sont artificiels. Les jeunes sont généreux et prêts à se mobiliser pour des bonnes causes. Cependant le manque de "durabilité" est préoccupant, ils passent très vite à autre chose ... Mais, changement important : 60% des jeunes diplômés ne souhaitent pas travailler dans des grands groupes à cause des valeurs humaines délaissées (perversion des Ressources Humaines). On voit aussi des entreprises se transformer, en mettant en avant le bonheur au travail. Les gens sont en quête de sens. Quand les personnes sont heureuses au travail, elles sont plus efficaces et donc l'entreprise y gagne. Ce n'est que du bon sens...

En s'appuyant sur les jeunes, l'église pourrait jouer un rôle de catalyseur dans ce mouvement.

C'est, bien sûr, à nous tous les chrétiens de changer ; mais comment déclencher l'inversion du mouvement ?

Epilogue : *Dans les chambres à gaz du Camp d'extermination d'AUSCHWITZ, avant que le Zyklon B produise son effet, on entendait parfois s'élever le chant "Hatikvah", officialisé par la suite hymne de l'Etat d'Israël. Sous la plume d'un pseudo-traducteur catholique, ce chant de libération est devenu un cantique à l'eau de rose :*

Hatikvah (l'Espoir - 1878)

Hymne de l'Etat d'Israël

<https://www.youtube.com/watch?v=-JJ62fgXzEg>

Aussi longtemps qu'au fond de
nos cœurs

Vibrera l'âme juive,
Et que, vers le lointain Orient
Notre regard sur Sion est fixé,

Il ne mourra pas notre espoir,
Notre antique espérance,
De vivre libre et en paix
dans notre pays, le pays de Sion.

Tant que sera présente à nos
yeux
Ton antique muraille,
Que nous aurons des pleurs
A verser sur les ruines du Temple,

Il ne mourra pas notre espoir,
Notre antique espérance,
De vivre libre et en paix
dans notre pays, le pays de Sion.

Aussi longtemps que des larmes
pures
Couleront des yeux de la Fille du
Peuple,

Et que, pour pleurer sur Sion
désolée,
Elle se lèvera encore au milieu de

Oh ! Prends mon âme

Texte de Hector Arnera

<https://www.youtube.com/watch?v=tr4dkk5ThTk>

1. Oh ! prends mon âme, prends-la
Seigneur,
Et que ta flamme brûle en mon cœur.
Que tout mon être vibre pour toi,
Sois seul mon Maître, ô divin Roi.

Source de vie, de paix, d'amour,
Vers toi je crie, la nuit, le jour ;
Guide mon âme, sois mon soutien,
Remplis ma vie, toi mon seul bien !

2. Du mal perfide, oh ! garde-moi,
Viens, sois mon guide, Chef de ma foi.
Quand la nuit voile tout à mes yeux,
Sois mon étoile, brille des cieux.

Source de vie, de paix, d'amour,
Vers toi je crie, la nuit, le jour ;
Guide mon âme, sois mon soutien,
Remplis ma vie, toi mon seul bien !

3. Voici l'aurore d'un jour nouveau,
Le ciel se dore de feux plus beaux.
Jésus s'apprête, pourquoi gémir ?
Levons nos têtes, il va venir !

Source de vie, de paix, d'amour,
Vers toi je crie, la nuit, le jour ;
Guide mon âme, sois mon soutien,

la nuit,

Remplis ma vie, toi mon seul bien !

Il ne mourra pas notre espoir,
Notre antique espérance,
De vivre libre et en paix
dans notre pays, le pays de Sion.

Tant que résonnera l'amour
Dans le sein d'Israël,
et la pitié qui vit
Au cœur de l'Eternel,

Il ne mourra pas notre espoir,
Notre antique espérance,
De vivre libre et en paix
dans notre pays, le pays de Sion.

Ecoutez, frères des pays de l'exil,
La voix d'un de nos prophètes :
seulement du dernier Juif
Mourra le dernier espoir.

Il ne mourra pas notre espoir,
Notre antique espérance,
De vivre libre et en paix
dans notre pays, le pays de Sion.